

Préface

C'était à la fin des années 1990. Internet venait de surgir dans nos vies et commençait à transformer inexorablement notre quotidien. *Facebook* et *Twitter* n'existaient pas. *Google* non plus. Les moteurs de recherche s'appelaient *Altavista* ou *Lycos*, et les résultats qu'ils fournissaient avaient un caractère imprévisible qui en faisait tout le charme. L'Internet de l'époque, de toute façon, était un gigantesque foutoir où l'on trouvait n'importe quoi dans n'importe quel ordre – un effet qu'amplifiait, bien entendu, l'inexpérience et la naïveté des premiers internautes. Ajoutons à cela que nous ne disposions presque tous que d'un modem auquel il fallait plusieurs minutes pour télécharger une photo de taille moyenne, et d'un forfait hors de prix pour quelques heures de connexion mensuelle.

Ce qui fonctionnait déjà très bien, en revanche, c'était le courrier électronique, raison pour laquelle s'étaient créées des myriades de listes de discussion consacrées à tous les sujets possible, sur le modèle des Newsgroups, mais sans qu'il soit besoin d'un abonnement supplémentaire ni d'autre logiciel que celui à l'aide duquel on lisait déjà ses e-mails. Yahoo, notamment, proposait un service assez pratique, grâce auquel il me vint un beau jour l'idée de partager une de mes passions de l'époque, celle des films de série Z, ou *nanars*. Je créai donc une liste de discussion fort judicieusement baptisée « nanar », j'en fis part à mes amis et connaissances, et, comme il se trouve que je n'étais pas seul à m'intéresser au sujet, nous fûmes bientôt plusieurs dizaines à échanger nos impressions sur quelques-uns des plus mauvais films de l'histoire du cinéma. Ceux d'entre nous qui avaient la plume la plus affûtée – tels les mystérieux *Dr Bis* et *Pen of Chaos* – se fendirent même de chroniques inénarrables qui, en suscitant l'hilarité, réussissaient à donner envie de voir les films auxquels elles étaient consacrées, et dont pas un, j'en suis sûr, n'avait jamais été critiqué dans *Télérama*.

Eh bien, oui, vous l'avez deviné, l'opuscule que vous tenez en main rassemble les meilleures de celles que j'ai signées. Ces chroniques étaient rédigées à la vitesse de la lumière, juste après la vision du film, et envoyées à peine relues, puisqu'elles n'étaient destinées qu'à une poignée d'amateurs éclairés. Pour être publiées en volume, elles avaient donc besoin d'être réécrites en profondeur, afin d'en supprimer les fautes de français, les *private jokes*, les références aux autres membres de la liste, voire les erreurs pures et simples, et d'en atténuer l'extrême familiarité du style, bref de les rendre lisibles à qui n'eut pas la chance (?) de les recevoir alors dans sa boîte aux lettres, tout en leur conservant leur principale qualité : la spontanéité. Ce travail m'a demandé plus de temps que prévu, si bien que c'est seulement aujourd'hui, près de vingt ans après les faits, que cet ouvrage a la possibilité de s'inscrire sur la liste des best-sellers. Son sujet est fort heureusement intemporel.

De nos jours, le terme « nanar » s'est tant popularisé qu'il n'est plus besoin d'expliquer de quoi il s'agit, et je ne suis certes pas le premier à publier un tel recueil de chroniques. Il en existe de fort drôles et d'autres pitoyables. Certains auteurs, que je ne citerai pas pour ne pas leur faire de publicité, prennent un plaisir sadique et méprisant à assommer les films dont ils parlent, allant jusqu'à inventer des éléments ridicules, alors que c'est rarement nécessaire.

J'éprouve quant à moi le plus grand respect non pour les films eux-mêmes mais pour leurs auteurs, qui faisaient ce qu'ils pouvaient avec les moyens financiers et artistiques dont ils disposaient, et, en général, une passion sans bornes pour le 7^e art. Réalisateurs, scénaristes, techniciens et acteurs, aussi mauvais qu'ils aient pu être, m'ont apporté tellement de plaisir (bien plus que certains cinéastes pourtant reconnus) par leurs cadrages approximatifs, leurs éclairages ratés, leurs histoires invraisemblables, leurs effets spéciaux calamiteux ou leurs prestations dignes de la Fête des Écoles qu'il me serait impossible de les traîner dans la boue sans avoir l'impression de déchoir. Dans les pages qui suivent, je me moque, oui, bien sûr, comment faire autrement ? Mais je me moque gentiment – et avec reconnaissance.

On chercherait en vain ci-après les suspects habituels. Même si leur esprit est parfois invoqué au détour d'un paragraphe, pas d'Ed Wood Jr., de Jess Franco ni de Max Pécas, déjà amplement chroniqués

ailleurs, et souvent moins mauvais qu'on veut bien le dire. Ceci n'est pas non plus une liste des X plus mauvais films jamais tournés, comme il en existe des dizaines. C'est un simple hommage aux nanars qui m'ont assez marqué pour que j'éprouve le besoin d'en faire profiter mon entourage virtuel.

J'espère que ces chroniques vous feront rire et (pourquoi pas ?) vous donneront à vous aussi envie de voir ces œuvres ô combien imparfaites, mais souvent jouissives. Une partie d'entre elles sont disponibles en DVD voire en BluRay, d'autres n'ont jamais dépassé le stade de la cassette vidéo, mais, merci Internet, toutes peuvent aujourd'hui se dénicher sous une forme ou une autre si on se donne la peine de chercher un peu. Donc, pas d'excuses et au boulot !

Michel Pagel